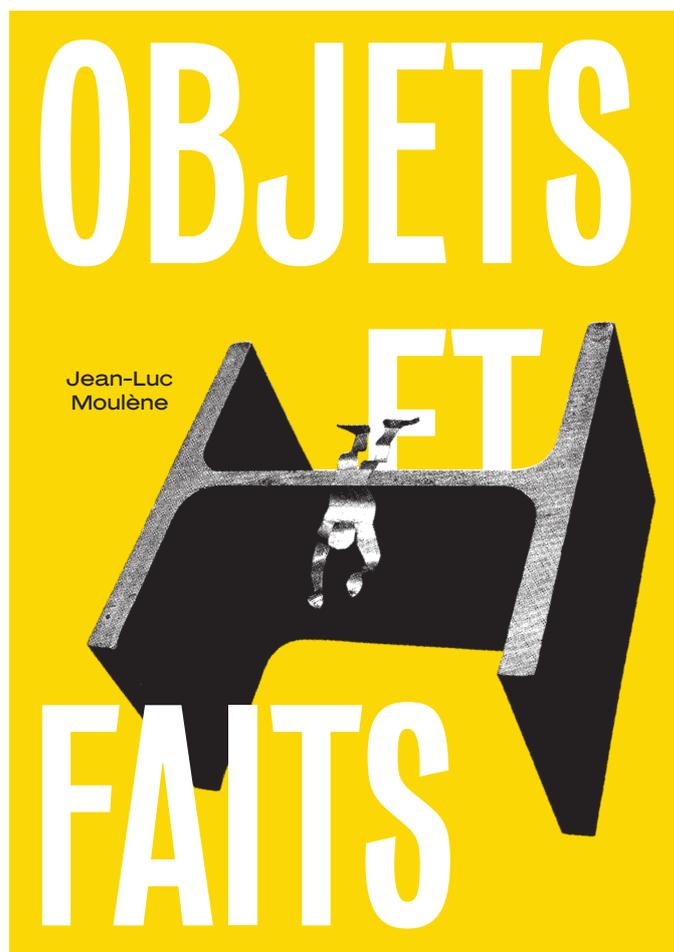




**Le programme à l'œuvre, quelles relations l'artiste établit-il entre les œuvres et leur mise en espace dans l'exposition ?
Comment le visiteur participe-t-il de l'expérience ?**

**Quels croisements Jean-Luc Moulène opère-t-il dans son travail ?
En quoi questionnent-ils notre perception du réel ?**

TÉMOIGNAGE, INTERSECTION, DÉPLACEMENT



**Découverte de l'exposition de Jean-Luc Moulène
OBJETS ET FAITS**

Du 8 juin au 21 octobre 2018

Au centre d'art contemporain - la synagogue de Delme





SOMMAIRE

I- L'exposition *Objets et faits*

- 1) Présentationp.3
- 2) Biographie de Jean-Luc Moulène.....p.4
- 3) Les œuvres de l'expositionp.5

II- Témoignage, intersection, déplacement

- 1) Résonance avec les programmes scolaires d'arts plastiques
et d'arts visuels.....p.10
- 2) Interdisciplinarité.....p.11

III- Visiter l'exposition avec sa classe

- 1) Les visites.....p.12
- 2) Propositions de visites-ateliers.....p.12

IV- L'objectivation du réel, au coeur du travail de l'artiste

- 1) Images et signes du quotidien.....p.15
- 2) L'intersection, l'espace commun.....p.17
- 3) Objets en conversation dans son exposition.....p.19

I- L'EXPOSITION OBJETS ET FAITS

1) PRÉSENTATION

Je m'intéresse aux objets, éléments d'échange commun ou symbolique, dont les présences réelles viennent faire société entre les corps.

Jean-Luc Moulène

Artiste majeur de la scène française, **Jean-Luc Moulène** dessine depuis près de quarante ans un parcours singulier qui déjoue les catégories de genre et de style, à travers un corpus vertigineux d'**images photographiques**, de **livres**, de **sculptures**, de **peintures** et d'**installations**.

L'exposition **Objets et faits** rassemble vingt-quatre œuvres, réalisées entre 1978 et 2018, et propose une traversée en forme de **poésie objective** dans la pratique multiforme de l'artiste. Une écriture dans l'espace « sans socle ni cérémonie » où chaque œuvre renverrait simultanément à toutes les autres.

C'est l'occasion pour Jean-Luc Moulène de présenter des œuvres inédites, où les questions d'**héritage**, de généalogie et de filiation ouvrent de nouvelles perspectives dans sa démarche.

Au centre de l'exposition, une installation intitulée **Cosmos**, composée de deux miroirs en mouvement continu, induit un déplacement physique et mental des corps, des objets et des espaces, tout en mettant littéralement le spectateur au travail. La géométrie de l'architecture environnante, les jeux de regards entre les spectateurs et les œuvres sont reconfigurés à l'infini par le lent déplacement dans l'espace des miroirs.

L'exposition à la synagogue de Delme est une étape supplémentaire dans la recherche en actes de Jean-Luc Moulène : en philosophe et poète impénitent, celui-ci ne cesse de formuler des questions mises à l'épreuve de la matière : quelle est la forme d'une couleur ? Comment est-on deux ? Quelle serait la forme d'un espace du commun ? Qu'est-ce qui délie les corps et les objets ?



Jean-Luc Moulène, *Objets et faits*, vernissage, jeudi 7 juin 2018

2) BIOGRAPHIE DE JEAN-LUC MOULÈNE

Jean-Luc Moulène est né en 1955 à Reims. Il vit et travaille à Paris. Étudiant aux beaux-arts de Versailles où il rencontre notamment Michel Journiac au milieu des années 1970, Jean-Luc Moulène poursuit sa formation à l'Université Paris 1 et obtient une maîtrise en Arts-Plastiques en 1979. Il exerce ensuite pendant une dizaine d'années la profession de conseiller artistique dans le groupe Thomson. En 1989, il décide de se consacrer essentiellement à ses activités de création. Il enseigne d'abord à l'École Nationale de Communication, d'Art et de Design de Nancy, puis à l'École Supérieure Art et Design d'Amiens et enfin à l'École d'Art de Grenoble. Il renonce à l'enseignement en 1999 et se consacre depuis exclusivement à son activité artistique.

Il est représenté par les galeries Chantal Crousel (Paris), Pietro Sparta (Chagny), Thomas Dane (Londres), Greta Meert (Bruxelles), Miguel Abreu (New York), Désiré Saint Phalle (Mexico).

Expositions personnelles récentes (sélection)

- 2018 Sculpture Art Center, New-York, Etats-Unis
En angle mort, La Verrière, Fondation Hermès, Bruxelles, Belgique
- 2017 *The Secession Knot (5.1)*, Secession, Vienne, Autriche
- 2016 *Jean-Luc Moulène*, Centre Georges Pompidou, Paris, France
- 2015 *Il était une fois*, Villa Medici, Rome, Italie
Documents & Opus, Kunstverein, Hannovre, Allemagne
- 2014 *Disjonctions*, Transpalette, Bourges, France
- 2013 *Endwards*, Extra City Kunsthall, Anvers, Belgique
Works, Beirut Art Center, Beyrouth, Liban
- 2012 Modern Art Oxford, Oxford, Royaume-Uni
- 2011 *Jean-Luc Moulène: Opus + One*, Dia:Beacon, Beacon, New York
- 2009 *Jean-Luc Moulène*, Carré d'art – Musée d'art contemporain, Nîmes, France
- 2007 *Dix produits de Palestine et trois standards*, Centre d'art Passerelle, Brest, France
Opus (1995-2007) Document (1999-2007), Culturgest, Lisbonne, Portugal
- 2005 *Le Monde, le Louvre*. Musée du Louvre, Paris, France
Jean-Luc Moulène, Jeu de Paume, Paris, France



Ph : Florian Kleinefenn, 2005

Citations de Jean-Luc Moulène

«L'œuvre est centrale, entière, objet de partage et à la convergence des regards.»

«Le fait d'entrer dans la matière à travers une technique est une vérification de la pensée.»

«L'œuvre se doit d'être juste à tous ses moments, d'énonciation comme de fabrication.»

«Quand les gens regardent les ombres des arbres, ils croient que ce sont les ombres des arbres alors que c'est autant d'images du soleil qu'il y a de trous dans l'arbre, ce qui n'est pas du tout la même chose.»

«C'est par la poésie que j'ai pu mettre en doute la plupart des langages, y compris théoriques.»

«La poésie, comme d'autres sources, est dans mon paysage.»

«Il faut fournir au regardeur un objet parfaitement clos ou expiré, de façon à ce que ce soit lui qui l'ouvre ou l'inspire.»

Extraits de propos de Jean-Luc Moulène in Sophie Duplaix (dir.), *Jean-Luc Moulène*, catalogue de l'exposition au Centre Pompidou, 19 octobre 2016 - 20 février 2017.

3) LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION



De haut en bas :

S.T. 033, 2018

Feuille d'or et stabilo sur panneau

61 x 46 cm

Courtesy de l'artiste

Jean-Luc Moulène parle de cette œuvre comme d'une icône.

Une diagonale divise l'espace pictural en deux : d'une part du fluo jaune, d'autre part de la feuille d'or. Le jaune fluo aspire la lumière quand l'or la renvoie. Jean-Luc Moulène fait cohabiter dans l'espace commun l'ancien et le moderne, le sacré et le banal, une matière précieuse et l'autre plus prosaïque.

Pour l'artiste, l'œuvre est un espace qui doit traduire des conflits et des dissonances.

Marche (palière et balancée), Paris, 1994

Huile sur bois

65 x 30-20 x 16 cm

Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

Les marches dans l'architecture de la synagogue distribuent le cérémoniel tandis que celle de l'artiste ne mène nulle part. Elle suggère juste la hauteur, une manière de maintenir le spirituel au sol.



Riche, Le Havre, janvier 2010

Bouteille plastique 1,5l réduite à feu doux, diamant artificiel, eau

Ø 7 x 32 cm

Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

Tension et ambivalence sont également perceptibles dans l'œuvre *Riche* composée d'un bouteille en plastique et d'un faux diamant en plexiglas.

Pour Jean-Luc Moulène, les œuvres ne sont pas données qu'aux artistes. Il nous incite à les reproduire. Le «refaisable» fait partie du jeu.



De haut en bas :

En chemise, Paris, 4 juillet 2007

Cibachrome sur aluminium

130 x 167 x 5 cm

Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

Le visiteur se reflète dans l'œuvre. Il peut compléter les mannequins et se mettre littéralement «en chemise».

Personne, 2018

Pèse-personne, éponge naturelle, carton

32 x 30 x 45 cm

Courtesy de l'artiste

«jlm» les initiales de l'artiste sont inscrites sur le petit bout de carton posé sur la balance. L'artiste, en regard à l'éponge n'a aucun poids. Jean-Luc Moulène souhaite s'effacer de ses œuvres pour laisser la place au regardeur d'en faire l'expérience.





Contre-Dôme, Paris, 12 août 2012
Styrofoam, résine, peintures, lycra
34 x 34 x 42 cm
Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

L'artiste joue une nouvelle fois avec les tensions haut/bas dans l'architecture de la synagogue en ramenant le dôme au sol et en reconnectant hommes et femmes.



Patates, Paris, 2018
Bois et papier mâché peints
45 x 30 x 6 cm
Courtesy de l'artiste

Jean-Luc Moulène ne veut pas un art de la transcendance mais de l'échange, de la question et du conflit. Cette œuvre est un monochrome en volume. Le point de contact avec l'arche sainte engage une pression avec le «sacré» du lieu.



COSMO 1 et **COSMO 2**, 2017
Deux mobiles, miroirs, moteurs, automates, capteurs, structure métallique
180 x 120 x 80 cm
Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

Deux robots se déplacent dans un périmètre délimité et reflètent sur leurs surfaces faites de miroirs, les corps, les œuvres, ainsi que l'architecture du lieu.



Munition vierge, 1978-2018
Lame de cutter, balle
Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

Cette œuvre renvoie au plan en croix d'une église à l'inverse du plan carré de la synagogue de Delme.



Héritage, 2018
Livres et revues d'extrême-droite, pétainiste, révisionniste et antisémite, sacs plastiques, drapeau français
65 x 45 x 45 cm
Courtesy de l'artiste

L'œuvre renferme une partie des livres que l'artiste a reçu en héritage contraint, suite au décès de son père. Que faire de cet héritage ? L'art offre la possibilité d'exclure ces objets de toute circulation et usage futur. Enfermés, les livres sont invisibles. Seule la légende permet d'identifier ce que l'œuvre contient.



Dégondée, Ivry sur Seine, septembre 2010
Porte, Code du Travail Dalloz 2009, clous
205 x 72 x 16 cm
Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

À l'entrée de l'exposition ce code du travail est une invitation : mettre le spectateur littéralement au travail mais peut-être aussi d'inventer de nouveaux codes.
La porte a été enlevée de ses gonds mais son imitation fonctionnelle se fait dans l'ouverture/fermeture du livre.



De gauche à droite :

Chaussette, San-Sebastian, janvier 2000
Bromure noir et blanc encadré
65 x 77 cm
Courtesy de l'artiste

La photographie prend le contre-pied des images publicitaires glamours à destination du public féminin.

Contre-ciel, Paris, été 2005
Bois, peinture à tableaux noirs, craie
55 x 49 x 22,5 cm
Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

Tous les trous sont basés sur une spirale de départ. À chaque distance, l'artiste varie la taille du trou, du petit vers le grand, du grand vers le petit, de façon à ce que cette spirale ait un mouvement sinusoïdale.

3 standards, Le Blanc, 26 décembre 2004
Cibachrome contrecollé sur aluminium
124 x 165 x 6 cm
Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

La photographie représente trois types de construction qui s'enchevêtrent. L'artiste provoque un renversement de la perspective car le point de fuite n'est pas dans l'image, il sort du cadre.

Cale jaune, Paris, 2018
Huile sur bois, cordelette
16 x 6 x 47 cm
Courtesy de l'artiste

Une cale d'avion pour caler l'ensemble de l'exposition.



Théâtre (IPN), Paris, juin 2004
Bois, métal, aluminium
11,7 x 5,25 x 5,25 cm
Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

Le léger passe à travers le mur, il plonge.
Est-ce que la lecture d'une exposition peut se faire indépendamment des murs ?



Brève 1 et Brève 2, Paris, 2017
Quadrichromie sur papier
17 x 15,5 cm et 8 x 9 cm
Courtesy de l'artiste

Il s'agit de deux photographies de presse retouchées manuellement.
À travers ses dessins, l'artiste propose une autre lecture des images.



Chemin de table, 2018
Plat, soupière et broc d'étain
47 x 25 x 25 cm
Courtesy de l'artiste

Jean-Luc Moulène a réalisé une œuvre avec les trois objets posés sur la table de ses parents depuis qu'il est enfant. En les assemblant, il crée une nouvelle composition qui transforme les objets du quotidien en une matière organique, comme une sorte d'animal hybride.



Manifeste Errata Manifeste, Paris, 1991
Bois, carton surfacé
Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

Que devient une image de marque si on enlève la marque ?
La marque, le langage permettent d'interpréter les images et les objets. Que reste-t-il de la brique de raisin si l'on enlève le texte ?



Mondex, Paris, mars 2006
Bassines plastiques, bois
Ø 45 cm sur socle 60 x 60 x 100 cm
Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

Mondex du nom de la marque commercialisant les bassines.
Il les découpe et les assemble pour former un gyroscope.



Axe, 2018
Marbre, étain, porcelaine
Ø 30, 72,5 cm
Courtesy de l'artiste

Cette œuvre est composée de trois objets issus de l'héritage du père de l'artiste. Un axe dissimulé à l'intérieur les maintient en équilibre.



Manivelle de pédalier (asservie),
Paris, 2003
Acier
140 cm
Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

En 1968, les ouvriers de l'entreprise Hautman sont en grève et produisent alors quantité d'objets non destinés à être commercialisés, mais à manifester leur mécontentement.

« La légende raconte qu'un stock de manivelles aurait été sorti de l'usine pour être convoyé vers les barricades mais ne serait jamais parvenu à destination.

Les métallos hautement qualifiés qui les réalisèrent démentent formellement cette légende.»

Jean-Luc Moulène, *39 objets de grève/39 Strike Objects*, 1999-2000

II- TÉMOIGNAGE, INTERSECTION, DÉPLACEMENT

1) RÉSONNANCE AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES D'ARTS PLASTIQUES & ARTS VISUELS (Cycles 2, 3, 4 et Lycée)

LA REPRÉSENTATION : IMAGE, RÉALITÉ, FICTION

Les œuvres bidimensionnelles :

photographies, images publicitaires et de presse, l'œuvre S.T.033

La pratique de la photographie argentique

Le rapport au réel :

Ressemblance/vraisemblance

LA MATÉRIALITÉ DE L'ŒUVRE : L'OBJET ET L'ŒUVRE

L'objet du quotidien comme matériau artistique

Les représentations et statuts de l'objet

L'invention, la fabrication, les détournements

Assemblage, hybridation

Transformation de la matière

La matérialité de l'image :

cibachrome, bromure, feuilles d'or et stabilo, reflets, mat/brillant

LES DISPOSITIFS DE PRÉSENTATION

La mise en regard et en espace

La prise en compte du regardeur

Présence matérielle de l'œuvre dans l'espace

Relation des œuvres les unes avec les autres et avec le lieu

Des œuvres mobiles, accrochées au mur, posées sur des socles ou à même le sol

LYCÉE : L'objet est un outil de « coupe de la pensée », un outil pour repenser l'art. Que faisons-nous de notre héritage ?

L'artiste au travail, le regardeur au travail, qu'est-ce que le travail aujourd'hui ?

« Culotté ! mais après tout le Patrimoine n'est pas indestructible ... »

Rester en dehors des choses, laisser venir à soi.

Autant de notions ou de « bribes » au cœur du travail de l'artiste seront l'occasion d'échanger et de réfléchir autour des objets partagés.



Visite de l'exposition
École élémentaire Jules Ferry, Marly



2) INTERDISCIPLINARITÉ

Français : la poésie objective

La volonté de Jean-Luc Moulène d'effacer sa subjectivité dans ses œuvres dans le but de laisser la possibilité au regardeur d'en faire l'expérience fait sensiblement écho à certains poètes, tel que Charles Reznikoff dont le travail se fondait sur l'effacement du poète derrière des créations devant donner accès objectivement au réel.

« La poésie est un acte. Dans quelles mesures pouvons-nous imaginer une poésie qui ne soit pas soutenue par le langage ? »

Extrait de l'entretien de Jean-Luc Moulène et de Guillaume Désanges, in *Journal Poésie balistique - En angle mort*, 30 septembre 2017.

Sa pièce **Voyelles** est un assemblage d'objets (mouche en plastique, clairon en cuivre, rouge à lèvres) unifiés par de l'époxy. Elle est l'objectivation du poème **Voyelles** d'**Arthur Rimbaud**. Le **A** (noir) ressemble à une **mouche** vue de haut, Le **E** (blanc) couché à des **seins**, Le **I** (rouge) à un **rouge à lèvres**, le **O** bleu qd on le regarde d'en face à un **clairon** ... Voir page 18.

Mathématiques : La théorie des ensembles

Les mathématiques sont présents dans l'univers de l'artiste notamment à travers la **théorie des ensembles** qu'il évoque au sujet de son travail.

Selon lui, chaque élément qui compose ses œuvres a sa propre existence mais est étroitement lié à celle des autres pour former un tout. De même, dans son exposition les œuvres résonnent entre elles mais ont leur propre autonomie.

Technologie : Techniques de conception 3D et robotique

L'intérêt de Jean-Luc Moulène pour les technologies est visible dans nombreuses de ses œuvres issues de conception 3D et dans l'exposition avec *COSMO 1* et *COSMO 2*, deux robots autonomes mobiles circulant dans l'espace de l'exposition.

Il est intéressant de noter que Jean-Luc Moulène a travaillé pendant 10 ans pour la marque commerciale Thomson de produits électroniques et électroménagers.

La question de la technique et de l'art n'est pas nouvelle mais déterminante pour l'artiste. D'abord connu pour sa pratique photographique, aujourd'hui Jean-Luc Moulène sculpte et mélange l'art et la technologie. L'exposition, est l'occasion d'interroger le statut des objets, des images et de tenter des réalisations artistiques à partir de **techniques de modélisation 3D**.



Jean-Luc Moulène, *Objets et faits*, 2018
Atelier Grandes Idées Petites Mains

III- VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

1) LES VISITES

Pour rappel, le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme propose trois types de format de visite. Ces propositions peuvent être modulées en fonction du projet de l'enseignant. **TOUTES LES VISITES-ATELIERS SONT ADAPTÉES EN FONCTION DU NIVEAU DES ÉLÈVES. Les visites scolaires se font sur rendez-vous de préférence le matin en fin de semaine auprès de la chargée des publics, Camille Grasser.**

LA VISITE COMMENTÉE

Les élèves sont guidés dans l'exposition par la chargée des publics du centre d'art. La visite peut être orientée selon une thématique pédagogique particulière.

Durée : 1h

Lieu : Cac - la synagogue de Delme.

LA VISITE ACTIVE

Les élèves sont guidés dans la découverte d'une œuvre de l'exposition. Afin d'ajouter une dimension pratique à la visite, cette dernière est ponctuée d'un exercice créatif plaçant les élèves dans une posture dynamique, de réflexion et d'attention. Une ouverture sur le reste de l'exposition est proposée en fin de visite.

Durée : 1h-1h30

Lieux : Cac - la synagogue de Delme et *Gue(ho)st House*

LA VISITE-ATELIER

La classe est séparée en deux demi-groupes. L'un des groupes découvre l'exposition et se concentre sur la découverte d'une œuvre. Pendant ce temps, l'autre groupe découvre le travail des artistes par la pratique en réalisant une création dans la *Gue(ho)st House*. Au bout d'un temps donné, les élèves changent d'activité.

Durée : 1h30-2h

Lieux : Cac - la synagogue de Delme et *Gue(ho)st House*

2) PROPOSITIONS DE VISITES-ATELIERS

La question de « La matérialité de la production plastique, de la sensibilité aux constituants de l'œuvre et de leur potentiel de signification dans une intention artistique » :

>> Croisement/intersection, assembler des objets du quotidien

Que produirait la rencontre entre une bouteille et un diamant, un chat en porcelaine et un vase, une balance et une éponge ?

En relation avec le travail de l'artiste qui assemble des objets du quotidien pour créer de nouvelles figures, cet atelier vise à sensibiliser les élèves au rapport **objet/œuvre**, aux **représentations** et **statuts de l'objet** et aux **effets de décontextualisation** et de **recontextualisation** de ceux-ci dans une démarche artistique.

Dans un premier temps, nous échangerons sur les **statuts**, **fonctions** et **symboliques** des différents objets mis à disposition pour l'atelier. Les élèves seront ensuite invités à imaginer quels types de **croisements** ils pourraient opérer entre les objets pour créer une œuvre. Il leur sera également demandé de **donner un titre** qui soit révélateur de leur création. L'œuvre *Axe* de Jean-Luc moullène est composée de trois objets qui tiennent en équilibre grâce à un axe central, *contre-dôme* inverse le dôme de la synagogue pour le ramener au sol, *chemin de table* est réalisée à partir de la compression de trois objets en étain posés sur la table de ses parents, etc.

Un temps d'échange permettra à chacun de s'exprimer sur sa réalisation et celles des autres.

Cycle 1, 2, 3 et 4

>> Croisement/intersection, au hasard d'une rencontre

Cet atelier reprend le principe du précédent sans la matérialité de l'objet, soit à travers la pratique du **dessin** et/ou du **collage**.

Les élèves seront invités à piocher deux mots ou deux images et à imaginer quels croisements pourraient être faits.

À la fin de l'atelier un temps d'échange permettra aux élèves de s'exprimer sur les réalisations.

Cycle 1, 2 et 3

>> Couper / refaire autrement

Les élèves seront sans aucun doute surpris de trouver dans l'atelier des objets « bien mis » sur une table, l'occasion d'échanger autour de la manière de disposer, composer dans un but esthétique, traditionnel, habituel, de rituel... mais aussi d'introduire ce qu'on nomme « nature morte » avec à l'appui quelques représentations classiques peintes ou photographiées.

Il sera ensuite proposé aux élèves de « faire autrement ».

Lors de la visite de l'exposition, certaines œuvres telles que *S.T. 033*, *Personne*, *Chemin de table*, *Mondex*, *Axe* seront mises en lien avec le travail en atelier.

Cycle 3 et 4

La question de « la représentation » : images, réalité et fiction, et en particulier celle de la ressemblance et du rapport au réel.

>> Errata/Erratum, effacer le langage

En lien avec les réflexions de l'artiste sur les manipulations et les séductions de la **représentation dans notre société** et au groupe de recherche « errata » évoqué à travers l'œuvre *Manifeste Errata manifeste*, l'atelier vise à interroger les élèves sur les **publicités** qui font partie de notre quotidien. Que reste-t-il de la brique de raisin si l'on enlève le texte ? Que devient une image de marque si on enlève la marque ?

Raturer, rayer, barrer, froisser, gratter, recouvrir les textes sur une image ou un objet pour en faire autre chose... autant de gestes pour effacer tout langage publicitaire.

Les élèves seront invités à intervenir sur des images provenant d'emballages communs (vache qui rit, soupline, cosmétiques ...) ou de mode.

Un échange permettra d'une part d'interroger le **statut des images / objets** mais aussi de constater l'emprise de la publicité (malgré les gestes opérés le produit est encore présent à nos esprits, plus besoin de mots pour communiquer) ou encore de réaliser la manière dont les images de communication embellissent la réalité dans l'optique de séduire les individus.

Cycle 2, 3 et 4

>> Réalité/fiction, agir sur une image pour en donner une autre lecture

Lors de la visite une attention toute particulière sera portée sur les deux images de presse prélevées par l'artiste dans un journal : **décontextualisation**, mise en évidence par la couleur, retouches.

Lors de l'atelier, des journaux seront mis à disposition et les élèves y prélèveront des images qui les interpellent. Au moyen d'**outils graphiques** ils proposeront des modifications et en expliqueront le sens, cela permettra une nouvelle fois d'interroger le **statut de l'image** et d'attirer leur attention sur des retouches passant souvent inaperçues.

Cycle 1, 2, 3, 4 et lycée

>> Un objet qui porterait ce titre ?

À partir du titre d'œuvres de l'exposition ou produites à d'autres occasions, les élèves tenteront d'**imaginer** et de **représenter**, sans les avoir vu, les objets créés par Jean Luc Moulène, ceci par le **dessin** ou en **assemblant des images** (collages) sur lesquelles ils pourront aussi intervenir avec des outils graphiques.

Ils échangeront ensuite sur les différentes manières dont ils se sont appropriés ces mots ou associations de mots.

Dans l'espace de l'exposition, ils seront invités à retrouver les œuvres portant ces titres, à les confronter à leurs représentations et à tenter de comprendre les **choix de l'artiste**.

Cycle 2, 3 et 4

Les fabrications et la relation entre les objets, entre objets et espace. Les dispositifs de présentation, la place du spectateur.

>> Faites-les à votre tour !

Observer les gestes de l'artiste, se les approprier pour les reproduire, c'est ce partage que souhaite Jean-Luc Moulène. Les œuvres ne sont pas données qu'aux artistes, il nous invite à **répéter l'opération**.

Cette idée de la désacralisation de l'objet artistique peut être abordée dans l'espace de la synagogue à travers quelques œuvres puis réinvestie en atelier. Objets / outils à disposition, il sera proposé aux élèves d'**imiter les gestes** d'un autre ou de l'artiste. De petites vidéos permettront de visualiser comment chacun travaille un même geste et d'échanger.

Cycle 1, 2, 3 et 4

>> Ricochets

La question de la place du regardeur est centrale dans la mise en espace des œuvres. Après avoir repéré les constituants plastiques des objets présentés (formes, matières, couleur), les élèves par binômes chercheront un **point de vue** dans l'espace à partir duquel ils pourront voir plusieurs objets. Puis ils tenteront de percevoir les **liens/ intersections** pensés par l'artiste entre les objets et avec le lieu.

Une occasion aussi de se poser et d'apprendre à regarder puis de présenter aux autres le « parcours visuel » imaginé.

Cycle 3 et 4

>> reflets, surfaces réfléchissantes, matériaux et jeux de lumière... à toi de te repérer !

Corps des visiteurs, œuvres de l'exposition et architecture du lieu se reflètent de part et d'autre de l'espace à travers les miroirs qui constituent les robots *COSMO 1* et *COSMO 2* et les photographies présentées.

En atelier, les élèves seront invités à repérer les objets et leurs caractéristiques à travers leurs **reflets dans les miroirs**. Ils seront amenés à comprendre les manières dont *COSMO 1* et *COSMO 2* déstructurent objets et espace : **continuité / discontinuité, objets dans l'objet, mise en abyme, prise en compte du spectateur**.

Différents objets à disposition permettront d'expérimenter de petites installations mettant en jeu ces notions.

Les élèves seront invités à réaliser **des prises de vue** dans l'exposition qui mettent en évidence les œuvres et les reflets, jeux de lumière qu'elles contiennent ou produisent.

Cycle 3 et 4

Mais aussi :

>> Différents corps de métiers, tour à tour artistes, régisseurs, graphistes, médiateurs (1h30 minimum en plus de la visite).

Dans un premier temps, tous les élèves sont « **artistes** » et invités à réaliser des croquis ou une petite réalisation en volume (projet d'une création à partir de consignes précises). Un échange par deux autour des réalisations produites les amèneront à en choisir une, voilà qu'ils deviennent alors « **régisseurs** » et qu'à deux ils vont envisager la mise en espace de la réalisation choisie (espace réel proposé, contraintes du lieu).

Très simplement la communication (petite affiche type flyer) sera réalisée par ces « **graphistes** » qu'ils seront devenus !

Enfin, ils imagineront sa **médiation** (courte description de la réalisation, présentation de leur projet, de la mise en espace, des choix auxquels ils ont été confrontés).

Dans la mesure du possible, chaque groupe présente finalement son travail ou un échange permettra d'aborder les notions de mise en oeuvre des projets.

Cycle 4 et lycée

III- L'OBJECTIVATION DU RÉEL, AU CŒUR DU TRAVAIL DE L'ARTISTE

1) IMAGES ET SIGNES DU QUOTIDIEN

Je dirais qu'il y a une volonté de réalisme, c'est-à-dire une volonté concrète à l'œuvre : d'abord l'observation de terrain (...). Ensuite il y a l'œuvre, le passage à l'image concrète.

Jean-Luc Moulène, entretien avec Pierre Poivert, in *Jean-Luc Moulène : lieu-dit Fénautrigues*, novembre 2010.

Dans son travail photographique, Jean-Luc Moulène s'attache à décrire le **banal** de notre **quotidien**. Son intérêt pour l'observation du réel et sa recherche d'objectivité dans la prise de vue pourrait le rapprocher du courant de la photographie documentaire qui se distingue par une approche d'**effacement de la subjectivité** du photographe au profit d'une image se voulant la plus réaliste et neutre possible. Il s'en détache cependant. Voulant s'affranchir de toutes les catégories, l'artiste se place en décalage par rapport à l'idée commune qu'un bon photographe est une personne qui sait « tirer de sa machine des effets ». Pour lui « la beauté c'est quelque chose qui arrive et non quelque chose qu'on vise. ». Jean-Luc Moulène, Émission France culture, la Grande Table par Olivia Gesbert, 4 janvier 2017.

Jean-Luc Moulène se sert de l'appareil photographique comme d'un **outil d'investigation**. Pour cela, il s'appuie sur **des pratiques de déambulations dans le réel**, d'un **objet** ou d'un **geste**.

Disjonctions



Jean-Luc Moulène, *Les Pieds Nickelés*, Paris, printemps 1985



Jean-Luc Moulène, *Sans Titre (GTX)*, Boulevard de la Bastille, Paris, été 1992.

Réalisée entre 1985 et 1995, les images de la série *Disjonctions* proposent un **décalage** et une **déconstruction** des codes de la photographie (natures mortes, photographies de rue, portrait, architecture) et de nos habitudes vis-à-vis de l'image photographique.

On cherche en vain à trouver un esthétisme ou à identifier un style. Les images nous apparaissent **énigmatiques**, voire ambiguës du fait que les clés que l'artiste nous propose ne reposent sur aucun code de lecture connu ou standardisé.

Jean-Luc Moulène cherche à mettre le **spectateur au travail** en l'obligeant à venir chercher l'image plutôt qu'elle ne s'impose à lui.

Dans un entretien avec Régis Durant réalisé lors de son exposition au Jeu de Paume, Moulène employait le terme de « décalibrage » en parlant de sa série de *Disjonctions*. Si l'artiste s'inscrit dans des genres photographiques facilement reconnaissables (portraits, paysages urbains, nus, photographies de jardins...) ce n'est que pour mieux les décalibrer.

Les trois photographies montrées dans son exposition à Delme représentent des éléments du quotidien que l'artiste reprend dans leurs titres respectifs : *3 standards* pour les trois maisons photographiées, *Chaussette* et *En chemise*.

Ce qui intéresse Jean-Luc Moulène dans l'outil photographique, c'est sa capacité à **saisir le réel**.

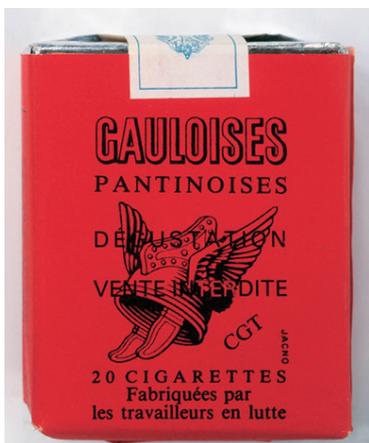
La photographie pour lui témoigne non seulement du réel mais aussi d'elle-même.

Objets de grève

Avec sa série *Objets de grève*, qu'il débute à partir des années 1980, l'artiste poursuit son travail d'**archive du quotidien** avec un thème plus politique. Les objets photographiés par l'artiste ont été fabriqués au cours de mouvements sociaux avec les moyens de production des entreprises occupées. À partir des années 1980, Jean-Luc Moulène a collecté ces objets et les a photographiés sur fond neutre, un dispositif rappelant celui de la publicité. **Les photographies témoignent de ces révoltes ouvrières.** Les objets ne sont plus des marchandises destinées à la consommation mais portent en eux toute la colère et les revendications des ouvriers grévistes.

« En réalité, cette série a été pour moi un vrai travail, cinq mois intensifs. D'abord une enquête éprouvante pour trouver les objets. Tout le monde s'y est mis : les responsables de La Galerie à Noisy-le-Sec, mes élèves de l'école d'art de Grenoble, mes amis... Ensuite un vrai travail photographique, au sens machiniste du terme. Je trouve l'objet, je le prépare, je le photographie très minutieusement. Ça peut prendre des heures. Mais j'aime cette idée : le photographe est un ouvrier, il travaille avec une machine. Et parfois il peut s'en servir autrement, pour faire des images un peu différentes. »

Jean-Luc Moulène, in Jean-Max Colard, *Jean-Luc Moulène-la reprise*, les Inrockuptibles, 26 mai 1999.



La Pantinoise, France, usine des tabacs de Pantin, Seita, 1982-1983.



Chomageopoly, Lip 2^e conflit. Jeu de Monopoly (inventé par des chômeurs américains dans les années 1930) réalisé par les travailleurs de Lip.



Parfum de solidarité, Bourgogne Applications Plastiques, France, Chevigny-Saint-Sauveur, Côte-d'Or (filiale de Carnaud Metalbox), maison-mère : Crown Cork.

Dans la série, nous retrouvons entre autres un **paquet de gauloises rouges** fabriqué par la CGT lors des grèves de la Seita en juin 1982, un **jeu de Chômageopoly**, version prolétarienne du très capitaliste Monopoly, imaginé par des chômeurs américains dans les années 30.

Certains objets de grève, tels que la **Manivelle de pédalier** présentée à Delme mais dans une version **asservie** étaient utilisés comme des armes dans les moments durs de la lutte.

Les œuvres en 3D de l'artiste présentées à Delme témoignent également du réel puisqu'elles sont composées d'objets ayant été captés dans l'environnement quotidien de l'artiste.

2) L'INTERSECTION, L'ESPACE COMMUN

Que produirait la rencontre entre une voiture et une femme ? Une bouteille de Monsieur Propre et un os ? Une balance et une éponge ?

À travers des **croisements**, des **intersections**, Jean-Luc Moulène nous invite à réfléchir à notre rapport aux **objets et images du quotidien**.

Pour lui ces points de contacts constituent « l'espace commun ».

« Si je dis « Proust et la musique », on va parler d'une partie de Proust et d'une partie de la musique. On va parler de ce qu'ils partagent. Si je dis « le vide et le vent », on va parler de tout le vide et de tout le vent en même temps que de ce qu'ils partagent. C'est ça, une disjonction : elle laisse entiers les ensembles convoqués.

On voit donc bien que l'intersection, l'espace commun, est déterminé aussi par la nature des **ensembles intersectés**. [...] C'est précisément pour cela que j'ai décidé de créer des pièces qui soient très strictement des intersections. Juste pour se rendre compte de ce à quoi il pourrait ressembler, cet **espace commun**. Et puisque dans la rue, il y a des corps et des bagnoles, on va intersecter les corps et les bagnoles ! On verra bien à quoi ça ressemble. »

Extraits de propos de Jean-Luc Moulène, in Sophie Duplaix (dir.), *Jean-Luc Moulène*, catalogue de l'exposition au Centre Pompidou, 19 octobre 2016 - 20 février 2017.



Jean-Luc Moulène, *Car & Girl*, 2016
Ph : Florian Kleinfenn

Concernant l'œuvre *Car & girl*, 2016, l'artiste a choisi l'image d'une voiture et celle d'une femme dont il a travaillé l'intersection en volume sur l'ordinateur. Pour l'artiste, ce rapprochement est finalement très fréquent dans l'imaginaire collectif et peut se vérifier très facilement si l'on tape ces deux mots dans une barre de recherche sur internet, il apparaît une infinité d'occurrences.

L'artiste **matérialise cet imaginaire social** comme s'il vérifiait l'idée abstraite par la matière.

Il aime **manipuler les images et les signes pour leur donner une autre finalité et signification**. C'est en quelque sorte une pratique de la **métamorphose** ou de la **transformation**.

L'artiste opère des **croisements** dans la plupart de ses œuvres à Delme, telles que *Personne*, *Axe*, *Chemin de table*. Ces intersections se manifestent également entre les œuvres et l'espace dans lequel elles se trouvent. Ainsi positionnées autour de l'arche sainte, *Riche*, *Patates* et *Contre-dôme*, réalisées à partir de matériaux banaux et sans préciosité mettent en **tension** la caractère sacré du lieu ; installées à même le sol les œuvres jouent avec les rapports haut/bas, la hauteur étant liée à la spiritualité dans la synagogue.

Ce sont ces points de jonction qui constituent pour l'artiste l'espace commun et tenter de le représenter ne se passe pas sans quelques tensions qui peuvent être vives.

Comme nous l'évoquions précédemment, nous ne pouvons rattacher le travail de l'artiste à aucun mouvement, ni catégorie ou style car il cherche à s'en émanciper.

Il tente d'associer des schèmes qui constituent notre manière d'appréhender le monde à travers des juxtapositions, intersections, superpositions d'objets/images choisis.

Il en ressort de **nouvelles figures** révélant des **systèmes de construction**, des logiques de production qui déterminent tant les images que les objets de notre environnement.

L'œuvre *voyelle*, n'est autre que l'objectivation du poème **Voyelles** (1871) de **Rimbaud** auquel l'artiste a donné corps :

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes.
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombillent autour des puanteurs cruelles,

Golfe d'ombre ; E, candeur des vapeurs et des tentes,
Lance des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
– O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

Arthur Rimbaud



Jean-Luc Moulène, *Voyelles*, 2015
Ph : Sasa Stucin

Le travail de Jean-Luc Moulène peut paraître déconcertant car il révèle une **tension** entre quelque chose qui nous semble **familier** (une bouteille de Monsieur Propre, une voiture, un pèse-personne, une éponge, un vase...) et une certaine **étrangeté** difficile à définir. Pas de discours ni de commentaire sur ces œuvres qui tiennent en elles-mêmes leur propre forme théorique : « Je n'attends pas la théorisation du théoricien. Mon objet se théorise lui-même ».

En ce sens, l'œuvre doit apparaître la plus **objective** possible. L'artiste souhaite s'effacer de façon à nous donner la possibilité de **jouer notre part active** : « Il faut fournir au regardeur un objet parfaitement clos ou expiré, de façon à ce que ce soit lui qui l'ouvre ou l'inspire ».

L'absence de concept et de la subjectivité de l'artiste ne veut pas dire qu'il n'y a pas de langage. **Le langage est dans les échanges que l'œuvre impulse.**

La poétique est une des modalités de son travail. Lorsqu'on lit un poème des images apparaissent au fur et à mesure de la lecture. Travaillant la photographie depuis de nombreuses années, il constate que l'observation d'une image laisse monter du langage. En ce sens, peut-être que les images et objets peuvent laisser monter du poème.

3) OBJETS EN CONVERSATION DANS SON EXPOSITION

Jean-Luc Moulène envisage l'**espace d'exposition** comme un **terrain de détournement**. Il tente de trouver une typologie de l'exposition qui serait libérée des grands modèles qui la constituent historiquement : mise en scène théâtrale, montage cinématographique et rhétorique, chronologique, thématique...



Jean-Luc Moulène, *Le Rolling Club : Objets d'art, de design et singuliers*, Le Plateau, Lyon, Biennale Internationale Design Saint-Etienne, 2015.

Ph : Camille Bouaud / Jean-Luc Moulène

Pour son exposition « **Rolling Club** » à la Biennale Internationale du Design de Saint-Etienne au Plateau, à Lyon en 2015, Moulène choisit de présenter des **objets d'art**, de **design** et **singuliers** sur une **chaîne de montage d'usine**. Ce sont 130 objets hétéroclites tels que des éléments de notre vie domestique achetés sur ebay, des produits dérivés, des pièces d'orfèvrerie et des œuvres d'art qui défilent sur le tapis.

L'artiste s'appuie sur des catégories classiques (objet d'art, de design, singuliers) pour mieux les faire voler en éclat.

Si les objets appartenant à chacune de ces catégories avancent sur un circuit bien distinct, ils entrent en lien avec les autres selon le principe du **nœud borroméen** qui fait se rencontrer de façon improbable, par exemple, un bikini frit de Vincent Labaume (2015), une surface hélicoïdale du laboratoire de mathématiques de Besançon et un modèle hyperbolique au crochet de l'Institute for Figurine de Los Angeles.

En psychanalyse, le nœud borroméen de **Jacques Lacan** représente la structure du sujet. Il s'agit de l'entrelacement de trois registres : réel, imaginaire et symbolique. Chaque élément existe à part entière mais est étroitement lié aux deux autres. Dans le même ordre d'idée, les œuvres de Moulène fonctionnent individuellement mais tissent avec les autres un réseau de liens formels et conceptuels qui dessine peu à peu une **construction d'ensemble**.



Jean-Luc Moulène, *Jean-Luc Moulène*, Centre Pompidou, Paris, 2016-2017.

Ph : Florian Kleinefenn

Un programme est à l'œuvre dans les expositions de Jean-Luc Moulène.

Pour son exposition monographique au **Centre Pompidou** à Paris, il déclare :

« Je dirais que le dépassement de l'exposition comme œuvre, c'est le programme comme œuvre. C'est ce que j'ai cherché à faire ici. Il y a un **programme conceptuel et visuel** qui s'inscrit dans la **théorie des ensembles** et qui se développe intégralement dans le champ de l'exposition. Peut-être que le programme est faux, mais son développement est cohérent. Non seulement cohérent, mais visible dans pratiquement toutes les pièces. [...] Mais selon moi, l'idéal, l'exposition parfaite, ce serait l'exposition où l'on pourrait prendre les pièces une par une et aller lire toutes les autres pièces avec. Donc on en prend une, on s'en sert comme mode de lecture pour les autres, on la repose, on en prend une autre, et ainsi de suite jusqu'à épuisement de l'ensemble des pièces. Et il faut que tout ce qui apparaît à ce moment-là développe l'intégralité du programme. [...] Il faudrait aussi préciser une chose importante, c'est que la place de l'homme dans cette exposition n'est pas du tout calculée. Il n'y a ni scénographie ni chorégraphie : les distances entre les œuvres ne sont pas mesurées pour le regardeur. Dans le fond, il est nécessairement étranger, l'homme, dans cet espace : il est le bienvenu, mais il est étranger. »

À Delme, l'artiste nous donne la possibilité de faire l'expérience des œuvres à travers son « programme », la mise en espace, les relations qu'elles entretiennent les unes avec les autres et avec le lieu.

Moulène souhaite mettre les gens en situation de regarder l'œuvre, de l'appréhender par eux-même et de se laisser guider par leurs intuitions.

À travers leur silhouette se reflétant dans les œuvres, il se retrouve même faire partie de l'exposition.

Le programme est présent dans les deux sculptures-robots, *COSMO 1* et *COSMO 2* qui se déplacent dans l'espace de la synagogue. À échelle humaine, ils portent sur deux de leurs côtés un large miroir. En circulant dans l'espace ils deviennent des **machines photographiques** qui créaient des images fragmentées en reflétant temporairement les visiteurs mais aussi les œuvres accrochées au mur ou posées dans l'espace. Ils portent en eux les sujets en négatif. Ils se déplacent sur le registre de la furtivité, comme des caméléons, ils font corps avec l'espace.

Si les machines circulent librement, elles sont néanmoins emprisonnées à l'intérieur d'un territoire bien délimité. Elles ne peuvent pas dépasser le mur virtuel matérialisé par la ligne jaune. Elles sont sous contrôle.

Comment allons-nous réagir ? Allons-nous entrer en contact avec ces deux présences et franchir la limite quitte à provoquer un conflit de territoire ?

Autour de cet **espace cloisonné**, Jean-Luc Moulène déploie ses autres œuvres de part et d'autre du lieu dans une **scénographie libre**.

Peu de socles, certaines œuvres sont posées sans cérémonie à même le sol.

Chaque pièce est entière, différente de l'autre mais toutes résonnent entre elles.

Au total 24 œuvres composent l'exposition. 24 pour 24h, c'est une journée, un entier. Faisant écho à la théorie des ensembles ou au noeud borroméen de Jacques Lacan évoqué plus haut, chaque objet existe à part entière et participe de l'ensemble.



Jean-Luc Moulène, *Objets et faits*, 2018
Atelier Grandes Idées Petites Mains



Catherine Jacquat
Présidente

Marie Cozette
Directrice

Camille Grasser
Chargée des publics
publics@cac-synagoguedelme.org

Fanny Larcher-Collin
Chargée de l'administration
et de la communication
communication@cac-synagoguedelme.org

Alain Colardelle
Chargé de production et régisseur
regie@cac-synagoguedelme.org

Juliette Hesse
Chargée de l'accueil et de la médiation
accueil@cac-synagoguedelme.org

Photo : O.H. Dancy

Le centre d'art contemporain de Delme est situé dans une ancienne synagogue, construite à la fin du XIX^e siècle dans un style orientalisant. Sa coupole, son entrée à arcades, ornée de motifs réticulés, ses fenêtres aux vitraux géométriques ne sont pas les moindres de ses particularités.

Pendant la seconde guerre mondiale, la synagogue est en partie détruite. Les murs extérieurs subsistent, mais l'intérieur sera reconstruit après-guerre selon des lignes plus strictes. Au début des années 80, la synagogue est fermée définitivement en tant que lieu de culte, faute d'un nombre suffisamment élevé de pratiquants. La première exposition à la synagogue a lieu en 1993. Depuis plus de quinze ans, de nombreux artistes se sont succédé dans ce centre d'art atypique.

C'est aux artistes qu'il doit son identité et son rayonnement, sur la scène locale mais aussi internationale : Daniel Buren, Ann Veronica Janssens, Jean-Marc Bustamante, François Morellet, Tadashi Kawamata, Stéphane Dafflon, Delphine Coindet, Jeppe Hein, Jugnet & Clairet, Peter Downsbrough, ou plus récemment Katinka Bock, Julien Prévieux, Gianni Motti, Yona Friedman, etc. Tous ont porté un regard singulier sur ce lieu par la production d'oeuvres in situ. Outre les trois à quatre expositions temporaires organisées chaque année dans l'ancienne Synagogue de Delme, le centre d'art gère un programme de résidences d'artistes dans le Parc naturel régional de Lorraine, au sein du village de Lindre-Basse.

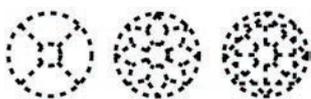
De dimension modeste, située au coeur de la Lorraine et dans une zone rurale, la synagogue de Delme s'est toujours positionnée comme un laboratoire, un lieu de production et de recherche pour les artistes. Le centre d'art reste soucieux d'établir un réel dialogue avec tous les publics qu'il accueille, dans une logique de proximité.

Le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme reçoit le soutien de :



Le centre d'art est membre de d.c.a. / association française de développement des centres d'art, de LoRA - Lorraine Réseau Art contemporain et de Arts en résidence - Réseau national.





GUE(HO)ST HOUSE

COMMANDE PUBLIQUE DE
BERDAGUER & PÉJUS

Christophe Berdaguer & Marie Péjus, *Gue(ho)st House*, 2012, Delme. Photo : O.H. Dancy

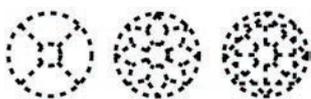
« A guest + A host = A ghost »

Marcel Duchamp

La *Gue(ho)st House* est une **architecture-sculpture** aux abords du centre d'art contemporain la synagogue de Delme. Le cœur du projet de **Christophe Berdaguer et Marie Péjus** consiste en la transformation d'un bâtiment existant qui fut tour à tour prison, école, et chambre funéraire. Attentifs à ce contexte, les artistes s'emparent de la mémoire des lieux et métamorphosent le bâtiment en maison fantôme. « L'histoire du lieu, dans ses transformations et mutations nous parle de fantômes, de la synagogue au Centre d'Art, de la prison à l'école, du funérarium à l'accueil des publics.» Les artistes ont donc souhaité : « travailler avec le lieu et non contre un lieu, prendre en compte ce que le site raconte et l'écouter.»

La *Gue(ho)st House* reprend ainsi un jeu de mot de Marcel Duchamp : *a Guest + a Host = a Ghost* (un hôte + un invité = un fantôme). Déclencheur du projet, il offre une interface entre des hôtes (le centre d'art, la commune) et des invités (les publics, les artistes). « Guest est le dénominateur commun, le point de jonction, l'espace de partage que nous avons imaginé, le fantôme est une métaphore, une fantasmagorie.»

Le rez-de-chaussée est destiné à l'**action pédagogique et culturelle** du centre d'art. Il abrite également un **bureau de médiation et une salle de documentation**. À l'étage, un **studio** accueille ponctuellement artistes, étudiants, stagiaires ou tout autre professionnel du monde de l'art. Un lieu accueillant et convivial : un médiateur pour vous accompagner, un café pour échanger, un endroit pour méditer !



LE SERVICE DES PUBLICS



Le service des publics a pour mission de favoriser un accès à la diversité des formes contemporaines en arts visuels pour un public large, spécialiste ou non, jeune ou adulte, individuels ou en groupe. En lien avec la programmation des expositions à la synagogue ou hors les murs et des résidences, les actions mises en place par le service des publics créent des situations d'échanges et de rencontres autour de la création artistique contemporaine et participent à la formation du regard et de l'esprit critique.

Public adulte

Visites commentées des expositions à la synagogue, de l'atelier-résidence à Lindre-Basse et de la *Gue(ho)st House*.

Jeune public

Goûters art & philo, en partenariat avec les médiathèques du territoire. De 7 à 11 ans.

Ateliers « Grandes idées et Petites mains »
3 mercredis par exposition. De 6 à 11 ans.
Organisés par la chargée des publics en collaboration avec une artiste.

Ateliers « Main dans la main » (famille)
2 mercredis par exposition.

Enseignants

Le service des publics accompagne les enseignants autour du programme artistique du centre d'art par des actions et des outils spécifiques qui tentent de répondre au mieux à leurs attentes et aux objectifs pédagogiques établis par l'Education Nationale.

Des « **visites-enseignants** » sont organisées en début d'exposition et un **dossier-enseignant** présentant des pistes pédagogiques de visite de l'exposition est à disposition.

Les actions que proposent le service des publics sont gratuites et peuvent être créées sur mesure. Il est possible de construire ensemble une visite spécifique et de s'adapter à tous projets particuliers.

Expositions ouvertes du mercredi au samedi de 14h à 18h et les dimanches de 11h à 18h
Visite commentée tous les dimanches à 16h.

Le centre d'art ferme ses portes trois semaines entre chaque exposition et pendant les vacances de Noël, du 23 décembre 2018 au 2 janvier 2019 inclus.

Pour les visites-ateliers, la chargée des publics est plutôt disponible les matinées en fin de semaine.

Camille Grasser, chargée des publics

Tél : 03 87 01 43 42

Mail : publics@cac-synagoguedelme.org

